



N° BLA/19 - 1^{er} octobre 1959

CRISE DE LA JEUNESSE LIBANAISE

M. René HABACHI

La revue 'Proche Orient Chrétien' (du Séminaire Sainte Anne à Jérusalem, avril-juin 1959, fasc. II), analyse et donne de larges extraits de deux conférences de philosophe catholique libanais, "un des plus lucides intellectuels de ce pays". Il s'agit d'une conférence faite à Beyrouth, Tripoli et Zahlé, en 1958, et intitulée "Crise de la Jeunesse libanaise" et d'une autre ayant pour titre "Charte pour une jeunesse libanaise". Ces deux exposés ont été publiés en plaquettes au Cénacle Libanais.

L'analyse faite par la revue est centrée sur un objectif qui nous intéresse également ici, c'est-à-dire sur les rapports et l'affrontement du Christianisme et de l'Islam.

Cette description de la crise de la jeunesse libanaise peut nous aider à faire de fructueuses analogies et à réfléchir sur telle ou telle situation des jeunes en pays musulman.

Dans "La crise de la jeunesse libanaise", l'auteur discerne d'abord de la mélancolie. Celle-ci viendrait de la constatation pour les jeunes de l'absence d'une synthèse entre l'apport occidental et la réalité arabe. En effet, remarque M. René Habachi :

" à part quelques élites cultivées, que leur culture a quelque peu désolidarisées du passé de notre Orient, les cultures chrétienne et musulmane sont arrêtées... . "La culture orientale, pour penser et vivre les expériences du XX^e siècle - qu'elle est bien obligée de vivre à cause de la condensation de l'univers - ne peut trouver en elle ni les formes de pensée, ni les organisations de vie qui lui seraient nécessaires ni les techniques qui permettraient une rapide adaptation, ni les techniciens". (Cependant les peuples arabes) "sont les dépositaires d'une vaste culture et d'une langue qui connaissent un moyen âge triomphal, et qui pourraient, moyennant certaines conditions, connaître une fécondité nouvelle".

Mais, outre l'absence de synthèse, notre auteur constate surtout la montée d'un athéisme grandissant qui se cache sous le maintien des gestes religieux.

"Si l'athéisme, dit-il, prépare ses chemins ici, c'est parce que le Dieu de l'intelligence et le Dieu de la justice ont émigré des communautés chrétiennes et musulmanes. Reste le Dieu de la croyance. Mais lorsque le Dieu de la foi ne repose plus sur l'intelligence, et ne se manifeste pas par la justice, alors il devient le Dieu de l'instinct, le contraire de Dieu. La foi du montagnard peut s'y laisser prendre quelque temps encore. Mais à ce moment, qu'elle que soit l'étiquette dont on veuille recouvrir les dégâts, un athéisme règne en souverain qui ne tardera pas à faire craquer les croyances devenues théoriques et fragiles.

Mais avant d'en indiquer les raisons, j'entends certains me dire : pourquoi s'inquiéter de cet athéisme ? Nous en avons besoin pour nous désinfecter de cet esprit religieux, traditionnaliste et régressif. Il annonce notre accession à l'indépendance de l'esprit.

"Je ne pense pas qu'il soit vraiment intéressant pour ce pays, de virer à l'athéisme, pour plusieurs raisons. D'abord parce que le Dieu qu'on écarte ainsi n'est pas le vrai Dieu. Si Dieu n'est pas ferment de liberté de progrès et de justice, ce n'est pas de Lui qu'il s'agit. Ensuite, parce que l'athéisme, dans les nations où l'intelligence n'a pas retrouvé son âge de raison, est plus catastrophique que partout ailleurs.

L'athéisme de Camus, par exemple suppose un sens de la mesure un art, une éthique humaine qui s'appuie, qu'on le veuille ou non, sur toute l'histoire grecque et chrétienne. Or, là où ce sens de la mesure est absent, l'athéisme, s'ajoutant au bégaiement de l'intelligence, enfante un recul net dans les mœurs et la civilisation. "

Enfin, un Liban sans foi ne serait plus le Liban, dit le conférencier. "Chrétien et musulman, le Liban devient nécessaire à tous, parce qu'il tient en usage un message absolument neuf à délivrer au monde". Si les chrétiens et les musulmans perdent jusqu'à la foi en Dieu il ne peut plus être question de "dialogue" entre les deux religions.

L'auteur poursuit en montrant que l'Occident (Russie comprise) frise la folie pour avoir refusé la norme d'une révélation au bénéfice d'une excroissance de la raison. Le mal oriental est à l'opposé :

"Il résulte, au contraire, d'un infantilisme de la raison... pour une prolifération cancéreuse de la révélation. Aussitôt la foi, aussi bien des chrétiens que des musulmans, mise en contact avec l'instinct, - la raison étant léthargique, - se laisse envahir par la végétation folle des instincts égoïstes, recouvrant de prétextes sacrés et religieux, une exubérance non maîtrisée de la sensibilité. L'âme des confessionnalismes est toujours le fanatisme. Mais si la foi, gangrenée par le fanatisme, se fait dure et agressive, quand son instinct de conservation est énérvé par les événements, par contre, elle se fait molle et sans résistance quand le coup lui est porté par le confort technique et sous le masque du progrès. Une foi non appuyée sur la raison doit nécessairement ou bien refuser la raison scientifique et le progrès, ou bien perdre devant ceux-ci tout moyen de défense. Or le Liban est trop ouvert pour se fermer à la science et au progrès, et voici le danger incrusté dans sa position même, et inhérent à la formule du Liban intermédiaire entre deux civilisations.

... "Les progrès techniques se présentent à la jeunesse libanaise, mais surtout aux familiers de la langue arabe, non comme des conquêtes de la raison conciliable avec la révélation, mais comme des victoires du rationalisme : c'est-à-dire du refus de toute révélation. "

Et M. René Habachi cite différents noms d'Occident (Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Descartes, Léonard de Vinci, Leibnitz, Newton... Teilhard de Chardin, etc...) voulant montrer par là que le progrès de la science ne s'est pas passé des hommes de révélation. En Orient même Al Kindî, Al Fârabi, Ibn Sina et Ibn Rushd étaient profondément religieux. Mais, l'Orient, "dans l'ignorance de son propre passé, s' imagine que la pensée ne progresse que par un abandon de la foi" !

"J'en veux comme preuve des plus récentes que, du courant de philosophie existentialiste, ce qui a été communiqué en langue arabe, c'est J. P. Sartre, comme s'il suffisait d'être existentialiste pour n'être plus croyant. On oublie que le premier existentialiste fut un Protestant, Kierkegaard, qu'un autre fut Orthodoxe, Berdiaeff, et qu'un autre est Catholique, G. Marcel. On oublie que les premiers penseurs à établir le droit international et à limiter la colonisation furent les théologiens thomistes : Vittoria et Suarez (...) Devant tout cela, les jeunes libanais n'ont plus le courage d'être croyants. Ils pensent que pour être croyant il faut renoncer à vivre le XX^e siècle et les problèmes de leur temps. Mais c'est qu'aussi Dieu, tel qu'on nous le présente en Orient, a tout pour nous refroidir".

Ce Dieu, dit notre auteur, est le Dieu-théorème des preuves d'Aristote, le Dieu tyrannique qui veut la maladie des uns et la mort des autres, le Dieu qui recommande la résignation, etc... . "Un Dieu raté qui se paye le luxe sadique de multiplier autour de lui les ratés".

"Ah ! Si vraiment le christianisme et l'Islam n'ont pas d'autre Dieu à nous recommander, qu'ils le classent dans leurs dossiers. Son procès est définitivement clos".

De plus, ce Dieu est considéré comme "injuste" : il ne supprime pas les inégalités sociales, l'exploitation des petits par les féodaux. Alors, on cherche "les paradis artificiels de quelque connaissance vaguement irrégulière et de quelques justice vaguement communiste".

Les raisons de la "mélancolie" des jeunes prolifèrent, enfin, en ramifications innombrables : nonchalance, individualisme, absence de sens civique, arrivisme, utilitarisme ; le cinéma et l'érotisme ; l'incompréhension du véritable amour et de la véritable amitié.

Une résurrection peut s'opérer. Mais à une double condition, selon l'auteur : d'une part, dans une dissociation du spirituel, c'est-à-dire de l'inspiration religieuse, et du temporel, c'est-à-dire de l'organisation civique, qui ne connaîtra plus des musulmans et des chrétiens, mais seulement des Libanais ; - d'autre part dans une "vitalité religieuse authentique qui s'appuie sur la raison et non sur la superstition, et qui inspire une profonde révolution sociale". Quant à la culture du Liban, elle ne peut être que "méditerranéenne", c'est-à-dire en fait, "arabe et gréco-latine", du fait de ses positions politique, géographique et historique. Le musulman doit comprendre qu'être arabe n'équivaut pas à être musulman et qu'un chrétien n'est pas nécessairement un occidental. Le chrétien et le musulman libanais sont tous les deux, par l'histoire et par la culture, des méditerranéens.

Dans l'autre conférence intitulée "Charte pour une jeunesse libanaise" M. René Habachi détermine les points de convergence des jeunes libanais. Le premier de ces points serait "l'anti-confessionnalisme".

L'auteur définit d'abord le vrai confessionnalisme : "attitude collective marquée d'un coefficient positif chaque fois qu'en référence à une vie authentiquement religieuse (...) il rassemble les caractères d'un groupe social, le trésor de ses traditions, l'héritage culturel, les ressources psychologiques et spirituelles qui, vitalisées à une source religieuse vivante, sculptent à la longue le visage d'un peuple."

"Être confessionnaliste, en ce sens, au Liban, c'est vouloir une synthèse réelle de tout l'échantillonnage des communautés religieuses dont l'ensemble constitue la mosaïque libanaise, pour une expression plus variée et plus riche. Il ne s'agit pas dans ce cas d'un confessionnalisme d'agression ou de méfiance mais d'un confessionnalisme de convergence reflétant le visage complexe d'une nation et cultivant positivement cette variété avec la conscience que plus elle est riche et plus la synthèse sera dense. L'unité par la diversité est supérieure, qualitativement, à l'unité par l'identique. A la limite, on arriverait à cette formule paradoxale : c'est en cultivant les variétés confessionnelles qu'on échappe au durcissement du confessionnalisme.

...

"Là où le confessionnalisme se coupe d'une authentique et croissante vie religieuse appelant les croyants à un désintéressement progressif pour la conquête du bien commun, il est aussitôt asservi par les instincts des groupements confessionnels, instincts de conservation et de défense ou instincts de conquête, - instincts qui n'ont plus aucun rapport avec les valeurs religieuses, si bien que souvent il n'est pire confessionnalisme que celui de l'incroyant".

Que devient le confessionnalisme dès qu'il perd ses références authentiquement religieuses ?

"S'identifiant à une structure sociale et à une diversité de groupement, le sacré se brise entre eux au lieu de les rassembler, il devient principe de leurs différences au lieu de leur communion. Bientôt les manifestations religieuses des communautés

mettent celles-ci en compétition, et cette compétition pénétrant le détail de la vie publique, provoque non seulement un effritement de la conscience nationale, mais pousse les unes contre les autres les communautés au nom de la défense de leurs intérêts, le coefficient religieux colle de plus en plus aux instincts et devient en dernière analyse une sorte de réflexe biologique grâce à quoi on reconnaîtra l'espèce de chaque citoyen (...) et les attributs singuliers qui lui donnent une priorité dans le "struggle for life".

... "Cette corruption du religieux et biologique est la pente naturelle de tout confessionnalisme qui se sépare du spirituel pour s'identifier à une organisation temporelle. Et c'est cette déchéance dans l'irrationnel qui éveille chez les jeunes d'aujourd'hui une réaction si exaspérée qu'elle les jette à l'anti-confessionnalisme. Trois attitudes sont à distinguer ici: celle des jeunes athées ou des refroidis religieux qui trouvent absurde cette intervention du religieux devenu anachronique ; l'attitude de ceux, au contraire, dont la sensibilité religieuse est si affinée et qui ont acquis un tel sens du transcendant qu'ils sont humiliés de voir les croyances, acte de foi, dégradées en cartes d'identité ; et l'attitude de ceux qui, soit par conception religieuse, soit par stratégie politique veulent distinguer le spirituel et le temporel en empêchant la fusion des deux plans dans la vie de la cité. Quoi qu'il en soit de chaque groupe, valables ou non valables, une allergie au réflexe confessionnel s'est généralisée parmi les milieux de jeunes. Et ceux qui furent obligés durant cette dernière période de réveiller leur confessionnalisme, ne le firent souvent qu'à contrecœur, jugeant douloureux et contradictoire qu'on soit amené à se servir d'une distinction de vie intérieure et de foi comme arme offensive d'un combat politique."

Mais, maints chrétiens n'ont pas manqué d'objecter : qui nous dit que notre vis-à-vis consentira lui aussi à entreprendre cette séparation qui nous est familière entre le spirituel et le temporel? On a hésité à renoncer aux postes de résistance temporels, par peur "de devoir un jour se replier sur le spirituel et finalement se trouver contraints à disparaître ou à opter pour la sainteté".

Ce que l'auteur souhaite aux jeunes du Liban ce n'est pas tant l'anti-confessionnalisme que le dépassement du confessionnalisme. Quant aux chefs religieux de chaque communauté leur tâche importante est de se rencontrer "pour examiner en commun comment distinguer le spirituel du temporel afin de sauver le spirituel en lui communiquant un renouveau de vie".

Les autres points de convergence ne nous intéressent pas directement ici ; ils sont pourtant à énumérer : anti-tribalisme, justice sociale, structure technicienne de l'Etat. Toutes ces exigences communes des classes montantes paraissent offrir "une plateforme de compréhension", à partir de laquelle un dialogue fécond pourrait s'instaurer.

On ne peut terminer par une image plus belle que cette citation de M. Habachi qui disait en parlant du Liban : "Les deux bords de sa blessure d'aujourd'hui seront demain les deux lèvres de son sourire".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--